

schwiegen. Sind es zwar interne Vorschriften der Hotel-treuhandgesellschaft, welche ihr infolgedessen die weitere Mitwirkung bei einer gerichtlichen oder aussergerichtlichen Sanierung verboten, Vorschriften also, welche für die Nachlassbehörden nicht massgebend sind, so hat sie sich doch nicht etwa nur wegen Bagatellen in den Schmollwinkel zurückgezogen, sondern aus dem auch unter dem Gesichtspunkte der Schutzwürdigkeit des Schuldners beachtlichen Grund, dass man sich auf sein Wort nicht unbedingt verlassen kann und er daher kein Vertrauen verdient. Nach den Feststellungen der Vorinstanz hat es der Rekurrent überdies an der gebotenen Aufrichtigkeit gegenüber der Brauerei Feldschlösschen fehlen lassen, als er deren finanzielle Hilfeleistung in Anspruch nahm. Endlich hat er seine ehrenwörtliche Versicherung, seinem Geschäft in Aarau kein Geld mehr für die Bedürfnisse seines Hotelbetriebes in Lungern zu entnehmen, nicht gehalten. Wenn die Vorinstanz aus alledem die Schutzwürdigkeit des Rekurrenten verneinte, so hat sie das neu aufgestellte Erfordernis der Würdigkeit des Schuldners nicht überspannt und die einschlägige Vorschrift des Bundesbeschlusses vom 21. Juni 1935 nicht verletzt.

Kann somit dem Gesuch des Rekurrenten um Eröffnung des Pfandnachlassverfahrens schon mangels seiner Würdigkeit nicht stattgegeben werden, so braucht nicht mehr näher geprüft zu werden, ob ihm die Zahlungsunfähigkeit zum Verschulden anzurechnen sei und ihm deshalb gemäss Art. 1 leg. cit. die Wohltat des Pfandnachlassverfahrens versagt werden müsse, weil er sich ohne erhebliches Eigenkapital in den Ankauf und insbesondere in den kostspieligen Umbau des Aarauerhofes eingelassen hat. Übrigens müsste die Sanierbarkeit durch das amtliche Pfandnachlassverfahren verneint werden, nachdem die Hoteltreuhandgesellschaft die Gewährung eines Hilfsdarlehens abgelehnt hat (was, anders als die Belehnung des Amortisationstitels zur Abfindung für rückständige Hypothekarzinse, ganz in ihrem freien Belieben steht), und daher keine Mittel

für die Ausrichtung einer Nachlassdividende in Aussicht stehen.

Demnach erkennt die Schuldbetr.- u. Konkurskammer :

Der Rekurs wird abgewiesen.

51. Arrêt du 5 décembre 1935

dans la cause **Société du Grand-Hôtel des Avants.**

Réorganisation financière des entreprises hôtelières. Conditions relatives à l'affiliation à la caisse paritaire d'assurance-chômage.
Ordon. féd. du 20 février 1918 sur la communauté des créanciers dans les emprunts par obligations. Arrêté du Conseil fédéral du 1^{er} octobre 1935 concernant l'application des dispositions sur la communauté des créanciers à certaines branches économiques souffrant de la crise (art. 2). Arrêté fédéral du 21 juin 1935 instituant des mesures juridiques temporaires en faveur de l'industrie hôtelière et de la broderie.

Pour bénéficier des dispositions de l'ordonnance fédérale sur la communauté des créanciers dans les emprunts par obligations ou de celles de l'arrêté fédéral relatif à la procédure de concordat hypothécaire, il ne suffit pas que le propriétaire (ou le locataire) de l'hôtel ait simplement demandé son affiliation à la caisse paritaire d'assurance-chômage un an au moins avant sa requête; il faut en outre que durant ce laps de temps il se soit acquitté des charges résultant de cette affiliation.

Sanierung der Hotelunternehmungen. Bedingungen betreffend den Beitritt zur paritätischen Arbeitslosenkasse.

Eidgenössische Verordnung betreffend die Gläubigergemeinschaft bei Anleiheobligationen vom 20. Februar 1918.

Bundesratsbeschluss über die Anwendung der Gläubigergemeinschaft auf notleidende Wirtschaftszweige vom 1. Oktober 1935 (Art. 2).

Bundesbeschluss über vorübergehende rechtliche Schutzmassnahmen für die Hotel- und die Stickereiindustrie vom 21. Juni 1935.

Um die Bestimmungen dieser Erlasse über Gläubigergemeinschaft und Pfandnachlassverfahren in Anspruch nehmen zu können, muss der Eigentümer (oder Pächter) des Hotels nicht nur mindestens ein Jahr vor Einreichung seines Gesuches den Beitritt zur paritätischen Arbeitslosenkasse erklärt, sondern

während dieses Zeitraumes auch die ihm aus dem Beitritt erwachsenen Verpflichtungen erfüllt haben.

Riorganizzazione finanziaria d'impresе alberghiere. Condizioni relative all'affiliazione alla cassa paritetica di disoccupazione.
Ord. fed. 20 febbraio 1918 sulla comunione dei creditori nei prestiti per obbligazioni.

Decreto 1 ottobre 1935 del Consiglio federale per l'applicazione delle disposizioni sulla comunione dei creditori a certi rami dell'economia che versano nel disagio (art. 2). Decreto fed. 21 giugno 1935 che istituisce delle misure giuridiche a favore dell'industria degli alberghi e di quella dei ricami.

Affinchè il proprietario (o l'affittuario) possa fruire delle disposizioni dell'ordinanza federale sulla comunione dei creditori nei prestiti per obbligazioni, o di quelle del decreto federale concernente la procedura del concordato ipotecario, non basta che il proprietario (o l'affittuario) dell'albergo abbia chiesto di far parte della cassa paritetica di disoccupazione almeno un anno prima di presentare la sua istanza; occorre inoltre che durante questo periodo di tempo egli abbia assolto gli obblighi impostigli da quell'affiliazione.

Statuant sur la requête en date du 22 novembre 1935 par laquelle la *Société du Grand-Hôtel des Avants*, à Montreux, représentée par la Société fiduciaire suisse pour l'hôtellerie, à Zurich, sollicite l'autorisation de suivre la procédure de réorganisation financière prévue par l'ordonnance fédérale du 20 février 1918 sur la communauté des créanciers dans les emprunts par obligations;

Vu les pièces du dossier;

Considérant en droit :

Qu'il ressort de l'attestation donnée en date du 20 novembre 1935 par le gérant de la Caisse paritaire d'assurance-chômage pour les employés d'hôtels et de restaurants que si la Société requérante s'est bien affiliée à cette caisse le 20 octobre 1933, ce n'est toutefois qu'à partir du 1^{er} mars 1935 que ses employés ont été réellement assurés;

que, loin d'infirmer cette constatation, la déclaration que la Société s'est fait délivrer le 3 décembre 1935 la confirme au contraire, en ce qu'elle précise que ce n'est qu'à partir d'avril 1935 que les primes ont été régulièrement

payées et qu'en ce qui concerne l'arriéré, la Société s'en est acquittée par le versement d'une cotisation globale, effectué, semble-t-il, au plus tôt à la même époque;

qu'il résulte de ces faits que la Société ne remplissait pas encore au moment du dépôt de sa requête la condition posée par l'art. 2 de l'arrêté du Conseil fédéral du 1^{er} octobre 1935;

que si, en ce qui concerne les propriétaires et locataires d'hôtels, le législateur a subordonné à l'affiliation à la caisse paritaire d'assurance-chômage l'application des dispositions relatives à la procédure de concordat hypothécaire et, plus tard, celles de l'ordonnance sur la communauté des créanciers dans les emprunts par obligations, c'est parce qu'il a estimé que celui qui sollicite l'aide de la collectivité ou demande des sacrifices à un groupe important de créanciers devait avoir fait preuve lui-même de l'esprit de solidarité auquel il fait appel, en payant le modeste tribut qu'impose cette affiliation (cf. Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale du 30 janvier 1934, RO des lois 1934, p. 155);

qu'il ne suffit donc pas, pour bénéficier de ces dispositions d'avoir simplement demandé son affiliation à la caisse, mais qu'il faut, dès la date de l'affiliation et pendant toute la durée du temps fixé, s'être acquitté des charges y afférentes;

qu'il est indifférent par conséquent, en l'espèce, que la requérante ait finalement régularisé sa situation envers la caisse, moyennant, comme dit l'attestation du 3 décembre 1935, le « versement d'une cotisation globale »;

que la seule date déterminante est celle à laquelle les employés de la Société ont été réellement assurés, c'est-à-dire le 1^{er} mars 1935;

La Chambre des Poursuites et des Faillites prononce :

Le requête est rejetée comme prématurée.